

Discours d'introduction à la seizième édition du « Festival Populaire de Poésie Nue »

Durée estimée sans les ovations, les vivats, les applaudissements et les standing ovation : 16 Minutes

Cette année encore, la photographe officielle du FPPN est mademoiselle Nadège Robert que je vous demande d'applaudir.

Bonjour et bienvenue à toutes et à tous à l'occasion de la seizième édition du « Festival Populaire de Poésie Nue » dont une large place sera consacrée à la culture d'Afrique noire et du Maghreb. A l'attention des nouveaux festivaliers, qui vont enfin pouvoir se rendre-compte du potentiel de l'événement, c'est avec un vif plaisir que je me présente à vous. Mon nom est Camille de Archangelis. J'ai l'ineffable joie d'organiser cette grande fête internationale de la Création et de l'Amitié entre les Peuples du Monde avec un poète que j'adore et que j'admire et qui n'est autre que mon fidèle ami Pierre Belleney que je vous demande d'acclamer sans retenue. C'est en grande partie grâce au rôle majeur de Pierre que nous sommes aussi nombreux aujourd'hui, c'est à lui que l'on doit le site internet placedesartistes.org et la page FPPN sur Facebook qui est sur le point d'atteindre les 200 « j'aime ». C'est grâce à Pierre que les photographies qui seront prises aujourd'hui partiront en temps réel et par la magie de l'informatique, à destination du monde entier. Pierre est un camarade de longue date puisque j'ai fais sa connaissance lors du quatrième festival qui s'était tenu à Dijon (Côte d'Or) le samedi 15 avril 1978 soit déjà presque quarante ans !

« Vouloir c'est pouvoir » oui, on ne réussit que lorsque l'on a la ferme volonté de réussir, c'est cette volonté qui a permis à Pierre et moi, avec l'aide de l'équipe jeune, dynamique, efficace et enthousiaste du Comité de Pilotage, de réunir ici et maintenant les plus grands créateurs venus d'Afrique noire, du Maghreb et de France. Populaire, hédoniste, multi-culturel et rassembleur, le FPPN fait partie depuis déjà plusieurs décennies des événements culturels majeurs de l'hexagone. Dans cette prestigieuse salle bientôt peuplée de lecteurs curieux et d'amateurs d'arts, cette seizième édition du « F.P.P.N. » va offrir une plateforme inestimable aux créateurs pour augmenter et diversifier leurs rencontres, leurs sorties littéraires ou artistiques, leurs débats et leurs promotions. La transmission de la culture, la connaissance de son prochain, la convivialité et les échanges font partie des priorités de cette réunion populaire. Nul n'aurait osé, ne fusse qu'un instant, imaginer que cette manifestation née dans un champ de Goussainville dans le Val d'Oise, le samedi 12 juillet 1975 sous l'impulsion de Rodolph Geraci et de moi-même, allait au fil des éditions, prendre une place à nulle autre pareille dans le paysage culturel français au point de devenir ce qu'elle est aujourd'hui : un événement culturel international incontournable. Cette manifestation à l'ambiance conviviale et festive est, avant tout, une histoire d'amitié duquel se dégage un esprit de fête à la hauteur de la convivialité des hôtes. Depuis sa création, le FPPN se veut un modèle de manifestation culturelle à dimension humaine. Bénéficiant d'une renommée artistique internationale et d'un succès public croissant, le FPPN est devenu l'une des étapes les plus prisées sur la route des festivals de l'été. La recette de ce succès est simple : un environnement exceptionnel, une programmation qui frise

l'excellence et une atmosphère incomparable. Le FPPN s'apparente à un onctueux avant-goût du paradis. Enfin libres de toutes contraintes morales, les artistes osent livrer des prestations plus surprenantes et moins calibrées que dans d'autres manifestations. Une succession effrénée de plaisirs simples, de sensations fortes et d'inoubliables moments partagés entre amis, voilà exactement les ingrédients qui font du FPPN un festival à nul autre pareil qui a su atteindre sa maturité en conservant cet esprit d'ouverture qui le caractérise. Alors, si vous ne voyez pas ceux qui en furent les piliers historiques tels Jacques Arnold, Lucienne Laroche, Georges Piou, Daniel Sauvalle et tant d'autres, c'est parce qu'ils sont morts ! Le dernier à nous avoir quitté est Jean-Pierre Desthuilliers, parti pour un autre monde le 6 décembre de l'an passé suite à une très longue et très douloureuse maladie. Alors, devant tant de départs, je me pose une question, je vous pose une question : à qui le tour ?

Nous voici donc réunis en ce jeudi 14 août 2014 dans la mythique salle des expositions de la mairie de Giens dans le Var. Située entre le Golfe de Giens et la rade d'Hyères, la Presqu'île de Giens est un lieu paradisiaque où vous pourrez découvrir au cœur des marais, des flamands roses et des hérons cendrés. Ici, dans ce décor de carte postale, la mer couleur émeraude est partout, le soleil darde ses raillons presque toute l'année et non loin d'ici se trouve le charmant cimetière où repose un homme qui fût diplomate et qui fût surtout l'un des plus grands poètes français. Il est né à Pointe-à-Pitre en 1887, il est mort ici en 1975, l'école du village porte son nom, il s'agit, mais vous l'aviez déjà deviné, de Saint-John Perse. Je ne résiste pas au plaisir de vous déclamer ces quelques lignes issues d'un rêve inachevé du poète :

Plage de La Badine au tout début de l'heure

Où le soleil couchant empourpre l'horizon

Je sculpte sur le sable une fille qui pleure

Et jette dans la mer les clefs de ma prison.

« Qu'une chose soit difficile doit nous être une raison de plus pour l'entreprendre » a écrit Rainer Maria Rilke. L'organisation de cette rencontre internationale ne fût pas chose aisée. L'hébergement des festivaliers dans les hôtels et les campings de Hyères et de la Presqu'île ne fut pas des moindres. La mise en place du co-voiturage permet de réduire les coûts du voyage de nombreux participants.

La mise en place du Salon Artistique et du Salon du Livre nécessita beaucoup de temps et d'énergie. La recherche de sponsors afin de financer les affiches, les flyers et le vernissage de l'exposition fut un labeur long et harassant. Mais, seul le résultat compte. Je remercie donc les Assurances Générales du Congo, L'agence immobilière de La Capte Vue Mer ainsi que les nombreux partenaires officiels qui en échange d'une publicité sur le site internet placedesartistes.org ont donné les moyens financiers au Comité Organisateur afin que ce tienne ce rassemblement. Dans le chapitre des remerciements, Pierre Belleney et moi-même tenons à rendre grâce à madame Alexia Fagni, secrétaire à la mairie annexe de Giens. Toujours efficace et d'une constante gentillesse, elle a toujours été à notre écoute et nous a prodigué de nombreux conseils avisés. Bien qu'actuellement en congé annuels, madame Fagni a tenu à être présente aujourd'hui en compagnie de ses deux ravissants enfants. Je vous demande une

standing-ovation pour notre bienfaitrice. Madame Fagni a aussi servie de passerelle entre le Comité Organisateur et tous les services de la mairie de Hyères qui sont intervenus au titre de la préparation et du déroulement de cette manifestation. Je salue ici tout particulièrement monsieur le Maire de la ville de Hyères-les-Palmiers, madame Céline Ranc, journaliste à qui l'on doit l'article dans le Rendez-vous du mois d'août de la ville de Hyères ainsi que l'ensemble du service communication, du service événementiel et du service logistique pour leurs implication dans la réussite de cette rencontre. Pour conclure les remerciements, je tiens à remercier madame Véronique Bernardini, troisième adjointe, chargée de l'animation, pour son soutien sans faille à cette rencontre ainsi que Stéphane, sympathique afficheur de la ville de Hyères qui nous a choisi les panneaux municipaux les mieux placés dans Hyères et sur la presqu'île. Je vous demande de les applaudir.

L'heure est à présent venue d'entonner les louanges de notre invité d'honneur. Il est né le 5 avril 1980 dans la ville pétrolière de Pointe-Noire au Congo où il a poursuivi ses études secondaires puis il est parti à dos d'âne jusqu'au Sénégal pour y faire de brillantes études universitaires. Séducteur invétéré, son sourire est à l'image de son cœur : énorme et lumineux. En matière d'écriture comme en toute autre matière artistique, les étiquettes ne veulent rien dire, seul compte le talent. Ses textes constituent une leçon, il n'y a pas de barrière élitiste pour le talent lorsqu'il touche l'universel. Homme de toutes les migrations, du métissage et de la mouvance des corps et des âmes, c'est un homme hors du commun que beaucoup comparent, avec justesse, à Léopold Sédar Senghor. Il a eu son tout premier prix de poésie lors de la bénédiction de Madame le Maire de l'arrondissement numéro 3 de Tié-Tié à la pagode (ancienne salle de spectacle du Centre Culturel Français de Pointe Noire au Congo). Il est unanimement reconnu par ses pairs comme étant un écrivain de notoriété mondiale. A la force de sa plume, Il a su ouvrir le Congo au monde par la porte océane pour bâtir des ponts culturels destinés à changer le monde afin que ce dernier devienne plus tolérant et plus fraternel. J'ai l'honneur d'être son ami, je vous demande une ovation pour monsieur Carjo Mouanda.

« Heureux qui comme Ulysse à fait un long voyage » a écrit quelqu'un, Carjo m'a conté son incroyable périple pour venir jusqu'ici. Afin que chacun connaisse la volonté et le courage de Carjo, et avec son aimable autorisation, je vais vous narrer un résumé des principales étapes de son mémorable parcours. En effet, après avoir quitté il y a déjà fort longtemps sa cabane en torchis avec une vue imprenable sur le port de Pointe-Noire en République du Congo, tête de ligne du chemin de fer Congo-Océan, il est enfin arrivé à Brazzaville après 500 kilomètres d'un voyage éprouvant. Après d'être fait rouer de coups et voler ses papiers d'identité, ses francs C.F.A. (du sigle Communauté financière africaine), et surtout ses lunettes et ses tongs, pour poursuivre son chemin, il a été contraint de travailler seize heures par jour, enchaîné dans la soute à charbons d'un cargo Suisse battant pavillons Népalais. Après avoir brisé ses chaînes par une nuit sans lune, il a réussi à s'enfuir sur un matelas pneumatique et bravant les flots eux aussi déchaînés, il a réussi à atteindre Saint-Domingue (aujourd'hui Haïti) puis il est passé par le Dahomey (aujourd'hui le Bénin), puis par la Rhodésie du Nord (aujourd'hui la Zambie) puis par la Haute-Volta (aujourd'hui le Burkina Faso) et

enfin par Ceylan (Aujourd'hui le Sri Lanka). A bout de forces, il est enfin arrivé sur une plage de Californie où il a pu rejoindre un aéroport, et c'est ainsi que, dissimulé dans le train d'atterrissage d'un avion de ligne il a pu arriver à Hawaï. Nul doute qu'il racontera plus tard ce vol mémorable à ses arrières petits- enfants en précisant utilement qu'en plus d'un manque d'oxygène, il lui a fallu affronter des températures de moins 60 degrés centigrades. Avec pour seul objectif d'être présent à ce festival, Il a survécu à ce vol de plus de cinq heures. Ensuite, il est venu jusqu'ici, marchant sur les eaux froides des océans et des mers, marchant encore et toujours, vêtu de peaux de bêtes à travers les montagnes enneigées, les plaines arides et les marécages nauséux infestés d'insectes carnivores. Il est assoiffé, il est affamé, il est édenté, mais il est avec nous aujourd'hui. Je vous demande une salve d'applaudissements pour le héros de cette journée, mon ami Carjo Mouanda.

En l'honneur de mon ami Carjo, un poivron vert, un poivron jaune et un poivron rouge décoreront la salle durant toute la journée du festival. Ces trois couleurs étant celles de la République du Congo. Discrètement assis au dernier rang du public, j'aperçois monsieur Hilver Desh Dodo Tsana, que je vous demande d'accueillir par des vivats. Fidèle supporteur de Carjo, il est spécialement venu du Congo avec sa nombreuse famille pour ce jour historique. Hilver ne m'a pas raconté les détails de son voyage, peut-être Hilver et sa famille ont- ils croisés Carjo, sans le voir ni l'entendre, aux confins des déserts ou des océans. Nul ne le sauras jamais !

La figure de proue de cette rencontre est mon ami Richard Taillefer, que je vous demande d'acclamer. Richard marque l'histoire de la poésie. Son œuvre est à la fois futuriste et monumentale. Sa première publication, à compte d'auteur, date de 1977, il est un des créateurs de la revue Poésimage née en 1981. Cette revue de poésie dont il fût le Directeur de la Publication, durera une bonne vingtaine d'années. Le 9 juin 1984, en fin de matinée, je ne me rappelle plus l'heure exacte, ce dont je vous prie de bien vouloir m'excuser, j'avais fait un chèque de quarante francs, correspondant à mon abonnement pour quatre numéros à compter du numéro 7 de novembre 1984 à la revue Poésimage. Richard m'avais remis en main propre ce numéro le 9 février 1985. J'affirme ici que cette revue laissera une trace indélébile dans l'univers fascinant des revues de poésie. Richard qui se décrit lui-même comme étant un « poète débraillé » va rallier en 2011 le groupe poétique Hélices de mon ami Emmanuel Berland qui soit dit entre parenthèses fut un invité phare du douzième Festival qui s'était tenu le 9 novembre 1997 à Goussainville dans le Val d'Oise. La poésie de Richard lui ressemble, trop profonde pour se laisser encombrer par un intellectualisme prétentieux et trop ancrée dans l'opacité du réel et dans sa meurtrière incomplétude énigmatique pour perdre son temps à repasser de l'autre côté d'un miroir oblique. Sa poésie est à l'image de l'homme, elle stimule le rêve en ravivant les couleurs du temps, elle impressionne et questionne dans un constant séisme où sans cesse l'Amour interpelle. Richard est mon ami, je vous l'ai déjà dit, il a honoré de sa présence quasiment toutes les éditions du F.P.P.N dont il fût à plusieurs reprises, au regard de son immense talent, l'invité d'honneur. C'est avec Richard que j'ai organisé la huitième édition du « F.P.P.N. » les 8 et 9 juin 1985 à Savigny-le-Temple en Seine-et-Marne qui rassembla environ 2000

visiteurs. C'est ce record historique de visiteurs que nous allons tenter de battre lors de cette seizième édition du « F.P.N. », grâce au nombre de touristes venus contempler la splendeur de cette presqu'île de Giens et surtout grâce à la renommée exceptionnelle des intervenants.

Elle a réalisée l'affiche 2011 du Téléthon, elle est comme ses œuvres, magnifique, sensuelle, fascinante et sulfureuse, elle nous vient de la région parisienne et plus exactement d'Aulnay-sous-Bois dans le 93, elle expose ici-même du 11 au 17 août ses peintures, sculptures et dessins. J'ai l'intense plaisir de vous présenter la radieuse, cosmique, talentueuse Isabelle Cobos-Forster que je vous demande d'acclamer. Les œuvres d'Isabelle dégagent à la fois puissance et sensibilité. Cette artiste hors du Temps et des modes a la capacité rare de percevoir ce qui est original, savoureux et parfois éternel : l'émotion. Artiste ayant foi dans sa puissance expressive, Isabelle fait vivre les formes, les blancs et les couleurs où transparaissent les hautes marches de cristal conduisant à l'infini. Isabelle sait résumer le motif à l'essentiel. La ligne et les contours, les ombres et la lumière sont mis en scène avec simplicité mais aussi avec vigueur et audace, sublimant le sujet dans une apothéose de matières et de reflets. Isabelle est à l'image de ses œuvres : Unique et multiple.

C'est avec une joie non dissimulée que j'accueille aujourd'hui trois fabuleuses déesses. Elles ont pour noms et par ordre alphabétique Nadia Bergougnoux, Karine Fiore et Abbassia Naïmi. Je vous demande de faire du bruit à l'occasion de la venue de ces trois sublimes créatures.

Elles ont toutes les trois le regard flamboyant et ensorceleur. Toutes les trois ont un talent qui confine au génie. Abbassia Naïmi est née à Sidi-Bel-Abbès le 17 octobre 1957, elle a fondé le Cercle des Amoureux de Poésie, elle porte haut et fort la poésie francophone. J'interromps ici ma présentation car Pierre est mieux placé que moi pour vous la présenter lors du récital de poésie puisque pour venir en ce lieu Abbassia a fort aimablement accueilli Pierre dans sa voiture et que d'autre part Pierre a fort aimablement accueilli Abbassia dans sa chambre de l'Hôtel BetB de Hyères. Je pense donc qu'Abbassia et Pierre ont pu tisser de nombreux liens et que Pierre a eu, lors de ces fructueux échanges, l'occasion d'approfondir l'œuvre d'Abbassia. Une ovation pour Abbassia.

Karine Fiore est sans conteste une artiste de génie. Dans ses œuvres, les corps se croisent, s'observent, s'emboîtent et s'éloignent en prenant leurs temps, imperceptiblement, loin de la fulgurance et de la fusion, en un mot loin de la lutte. La souffrance est partout, il se dégage de ses écrits un sentiment de pureté et d'abstraction, mais de l'abstraction tendue, vibrante et énigmatique. Dans les mots qu'elle utilise, elle creuse aussi son sillon qui questionne la différence et le matériel au cœur même du détail. Les mots sont comme des cris qui résonnent et se cherchent dans les abîmes de l'inconscient. Karine creuse l'espace afin qu'une relation improbable puisse s'installer. En suivant des lignes multiples et simultanées, son œuvre, grandiose, oscille entre l'exploration d'un territoire banalisé et le vide absolu. Son œuvre est à son image : magnifique et inoubliable. Je vous demande une ovation pour Karine.

Nadia Bergougnoux, son nom résonne avec l'histoire et les enjeux de la création, son œuvre surprend et trouble par sa puissance. De ses mots jaillissent les noces fiévreuses de la lumière et de l'obscurité, Ses rêves plongent le lecteur dans le

monde des apparences et des apparitions. Ses phrases ponctuées de virgules épaisses et de points étroits sculptent l'espace, Nadia ensorcelle et envoûte par la magie de son silence et de ses hurlements qui affirment la force du désir et de la puissance des corps. Sans pudeur et sans provocation, elle dirige le lecteur vers une immersion dans son univers, vers un monde d'Amour, de partage et d'espoir. Je vous demande d'acclamer Nadia.

C'est à ces trois poétesses qu'échoira, le moment venu, de présenter au public les assiettes contenant les succulents bretzels qui seront dégustés lors du vernissage de l'exposition. Je réclame une standing ovation pour ces trois sublimes amazones.

Que les participantes et les participants dont le nom n'a pas été évoqué se rassurent, il le sera lors du récital Poétique qu'ouvrira notre invité d'honneur.

Certains créateurs n'ont pu venir à cette grand-messe à cause des frais engendrés par le transport et d'hébergement,

Parmi eux : Edith Piotrowski, André Ekama et Michel Prades

D'autres n'ont pu venir à cause d'aléas familiaux

Parmi eux : Jeannine Biehler et Jean-Pierre Aznar

D'autres à cause de leurs travaux

Parmi eux : Marie Garnier et Daniel Boulon

D'autres enfin dont d'autres priorités ont bouleversés leurs projets

Parmi eux : Cerette Meyer

Et puis d'autres n'ont pu obtenir leurs passeports à temps tel mon ami

Abderrahman Kabbadj

Tous cependant adressent leurs meilleures pensées et leurs souhaits de belles rencontres à tous les artistes réunis dans un esprit fraternel et un grand succès pour cette seizième édition du « Festival Populaire de Poésie Nue ». Bien entendu, toutes et tous ces absents malgré eux sont dans nos cœurs aujourd'hui.

Dans son courrier du 17 juillet dernier, monsieur François Cabrassan, adjoint au Maire, chargé de la culture, nous fait part de ses regrets sincères de ne pouvoir se joindre à nous et nous adresse ses vœux de réussite pour ce festival et cette exposition ce dont nous le remercions vivement.

Voilà, merci à toutes et à tous de votre venue, sachez qu'en ce jour historique, chacun aura l'occasion de dépasser ses limites et, je puis d'ores et déjà vous affirmer que, comme à chaque édition de cette rencontre fraternelle, nul n'en sortira indemne, et c'est tant mieux ! sachez aussi que votre présence restera à jamais gravée dans l'Histoire du FPPN dont la devise gravée dans le marbre est « Souvent imité, jamais égalé »

Cette année encore, le Comité organisateur a concocté un programme intense, riche en émotions avec une nuée d'invités exceptionnels, venus par bateau, en avion, par le train, en voiture ou en rollers, certains sont déjà là, d'autres viendront plus tard. Ce festival va être énorme ! Vous avez tous envoyés vos assurances de responsabilité civile, vous avez eu raison car, aujourd'hui on va mettre le feu. Et puisque voici venu le temps des rires et des chants, alors ... sans plus tarder, que la fête commence !

Camille de Archangelis